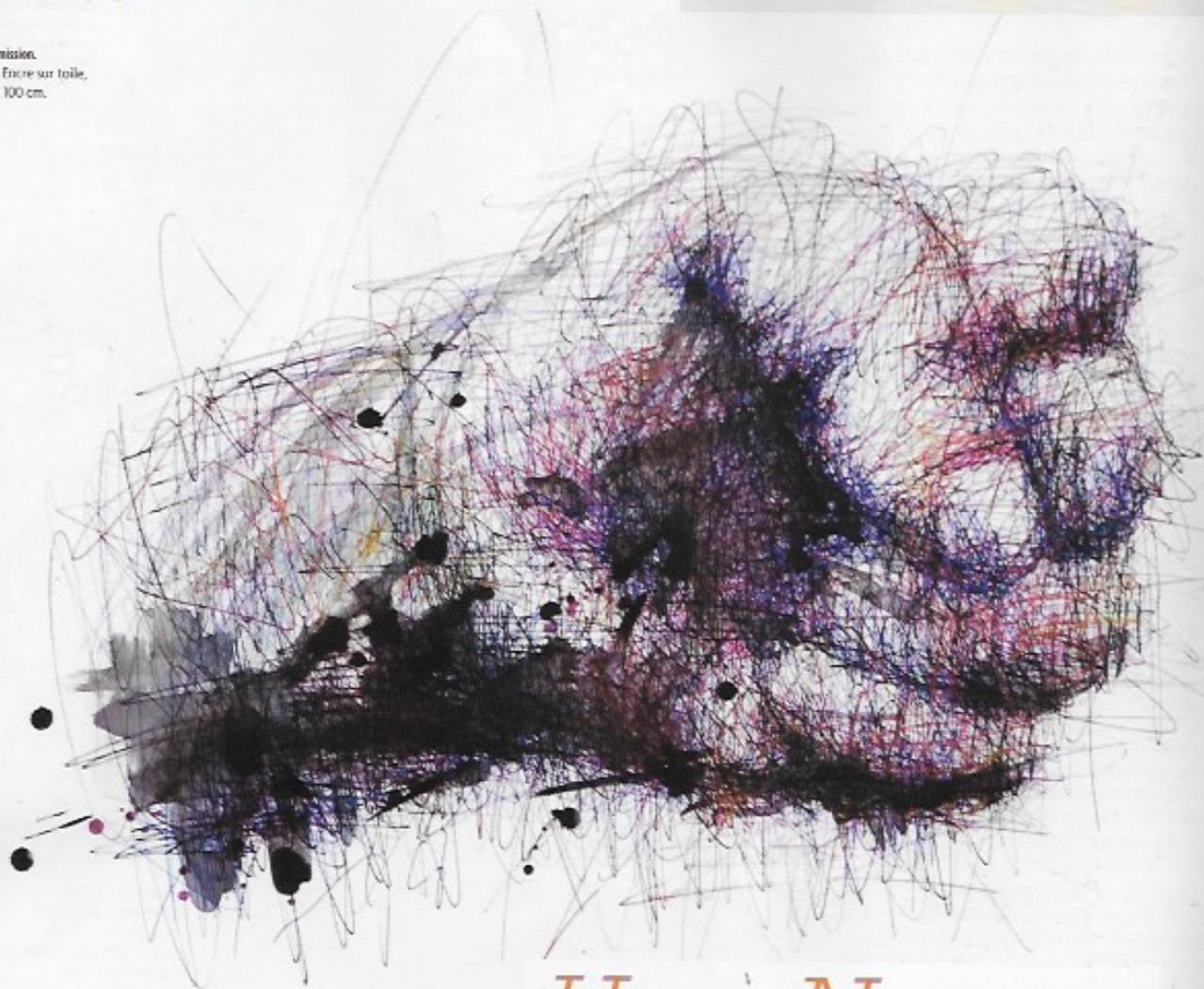


Transmission,
2018. Encre sur toile,
100 x 100 cm.



Hom Nguyen

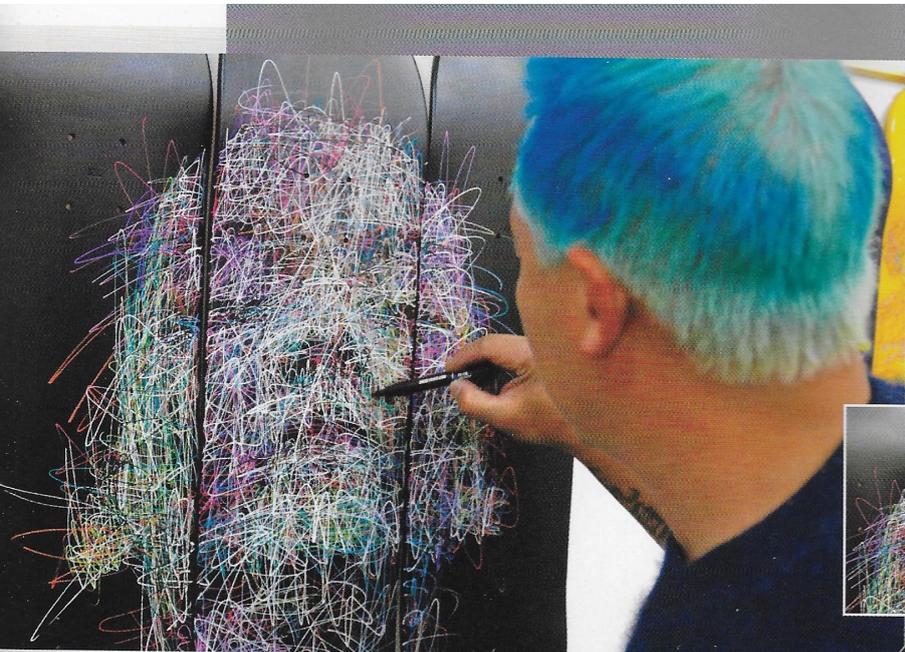
L'instinct de la ligne, la force des matières

Cet artiste autodidacte est aussi talentueux que polymorphe. Libre, inclassable, profondément enraciné dans notre époque, il peint mû par un impérieux besoin d'introspection. Les fondations de son œuvre reposent sur sa maîtrise brillante

et spontanée du dessin, qui lui permet de relever tous les défis, dès lors qu'il s'agit d'explorer l'âme humaine. Mais aussi sur l'énergie et la force insufflées aux matières, puisées dans le creuset de techniques mixtes qu'il n'a de cesse d'expérimenter.

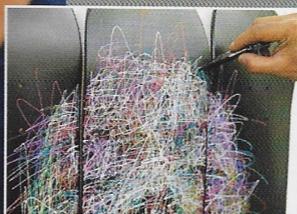


Dark Side, 2018
Technique mixte sur toile, 150 x 120 cm.



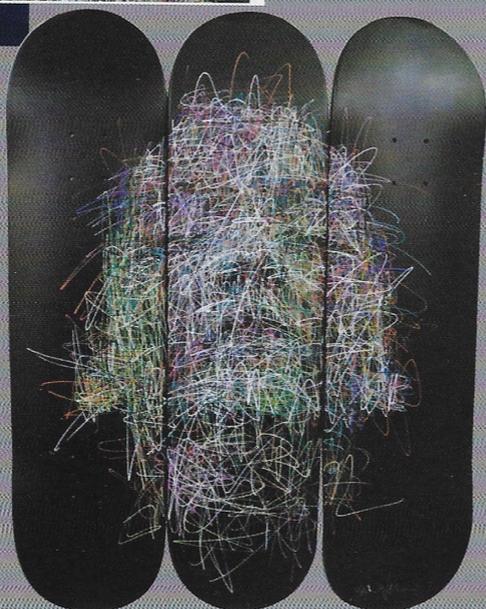
Expliquer la manière dont Hom Nguyen procède pour dessiner et peindre relève de la gageure. Cela reviendrait à tenter d'élucider comment un funambule tient sur un fil par 20 mètres de haut. Il y a bien entendu un savant mélange d'années de travail et d'un sens inné de la conduite du trait et de la composition dans l'espace.

C'est bien une démarche instinctive qui prévaut. Un écheveau de lignes, de crayonnés révèle progressivement une forme, une expression, une attitude, un regard, un visage. De la juxtaposition des traits et du recoupement des couleurs, articulés autour d'espaces laissés vides, naît le volume. L'ordonnement des clairs et des foncés participe de cet effet spatial, ainsi que chaque direction donnée.



ZOOM UNE SEANCE DE SKATE-BOARD

Ce qui m'intrigue soudain, ce sont ces planches de skateboard recouvertes d'une peinture noire mate, qui attendent posées sur le sol. Sur un mur blanc, d'autres sont associées entre elles. Hom Nguyen reprend son dessin débuté le matin même. « Ce projet participe de mon besoin de déplacer le curseur, de me nourrir de nombreuses influences et d'en faire une forme de synthèse. Ce travail sur les skates renvoie au monde de la rue, où j'ai pas mal traîné étant gosse. C'est aussi le symbole de la jeunesse, à laquelle je suis très attaché, d'une forme de liberté, d'un art de vivre et de penser, avec ses propres codes. » Et l'artiste d'ajouter : « Vous êtes le premier à qui je les montre. J'ai dans l'idée de les associer avec les vases. J'aime redistribuer les cartes, jouer avec les formes et les volumes, au carrefour de différentes cultures. Ces skates seront partie prenante d'un concept plus global qui me trotte dans la tête. »



tion chromatique à tout ce qu'il touche. Pour point de départ, le chaos, dont lui seul est capable de dessiner les contours, en équilibre sur un fil, qu'il déroule à l'acrylique, au fusain, à l'encre, au crayon Posca, à l'huile... Peu lui importe le médium, tant qu'il sert son expression, reflète son état d'âme, lui permet de raconter avec un sens très personnel de la couleur et des matières ce qui lui transperce le cœur. Tel un sismographe relié à son cerveau, sa main engage une sorte d'écriture automatique, ou plutôt instinctive. L'artiste tisse sa toile. Du difforme naît la forme, du vide jaillit le plein, de l'abstraction se révèle une figuration transcendée.

UN SUCCÈS FULGURANT

Si Hom Nguyen n'a jamais couru après le succès, trop occupé à braver des années de galère, force est de constater que celui-ci est venu à lui subitement. L'artiste s'est tout

d'abord fait connaître grâce à ses portraits monumentaux d'artistes et de personnalités, se faisant le chantre des techniques mixtes. Pêle-mêle, il revisite à sa façon des figures iconiques ou celles d'amis : Joey Starr, Serge Gainsbourg, Nelson Mandela, Gandhi, Mike Tyson, Marie Gillain ou Michèle Obama. Ses œuvres visent à faire surgir la profondeur des sentiments et la complexité des émotions. Le choix des couleurs, l'application de la matière ou encore la liberté du geste traduisent sa vision de l'être humain par-delà les apparences. Le portrait monumental d'Edith Piaf que l'artiste vient de coucher sur les murs de l'hôpital Tenon, à Paris, là où la chanteuse est née, en est la parfaite illustration. L'écho suscité par cette démarche plastique dépasse l'imagination. Pris sous l'aile de la galerie A2Z, il voit bientôt le monde des collectionneurs s'ouvrir à lui – de Hong Kong à Bali, de Bangkok à la Place Vendôme...

Les institutions aussi : Fondation d'art Montresso à Marrakech, Palais de Tokyo, exposition « Togeth' Her » organisée par le magazine Vogue au musée de la Monnaie de Paris. Les réseaux sociaux s'emballent. Plus de 120 000 followers sur Facebook, 85 000 sur Instagram. La presse emboîte le pas et s'intéresse au phénomène « Hom ». Chaque vernissage est un événement : entre 4 000 et 5 000 personnes viennent se confronter à son style fulgurant et décapant, les aficionados formant jusqu'à 800 m de queue sur le trottoir avant de franchir la porte de la galerie. C'est bien un accélérateur de particules qui s'est mis en marche autour des différentes thématiques que l'artiste explore : l'exode et la transmission. Celle d'une mère disparue en 2009 qu'il n'a de cesse d'interroger. « Trajectoire », « Sans repères », « Inner Cry », « Lignes de vie », « You Man », « Dark Side » sont autant d'expositions qui dégagent une

À LA LOUPE

You Man. 2018. Techniques mixtes, 120 x 160 cm.



profonde humanité, alternant un travail en couleur et en noir et blanc, en matière et en aplats, dans un large registre graphique qui frôle la virtuosité.

UNE REVANCHE SUR LE PASSÉ

Adressant comme un pied de nez à un horizon brouillé et à des fins de mois longtemps difficiles, Hom Nguyen goûte aujourd'hui aux fruits du succès. Rien de défendu, mais une aisance matérielle qui lui permet de s'affranchir de bien des contraintes. Il ne s'en cache pas : pour ce fou de techniques, l'argent est un moyen d'avancer librement dans ses recherches artistiques, de s'entourer d'une équipe compétente pour faire face à un emploi du temps planétaire, de vivre ses rêves de gosse, tout en faisant preuve d'une grande générosité envers ces jeunes cabossés par la vie ou mis de côté dans le plus grand dénuement : interventions hebdomadaires dans le service de psychiatrie du professeur Cohen, à l'hôpital Salpêtrière, soutien à une association qui vient en aide aux enfants du Cambodge... Hom Nguyen sait mieux que quiconque combien la peinture permet de sortir de l'isolement, d'affronter les difficultés de la vie et de les commuer en fureur de vivre. Celui qui a su conserver ses yeux d'enfant n'a pas oublié son passé et conserve un certain recul face à sa trajectoire fulgurante. Il compte bien garder les pieds sur terre, même s'il nous invite à contempler ses étoiles. ■

Texte et photos : David Gauduchon

Lignes de vie.
2017. Pastel sur toile,
150 x 150 cm.



L'instrument et la toile semblent se livrer un combat d'où surgit la volonté de révéler le plus profond de la nature humaine.

Projections mentales

Mon travail sur une série de masques crayonnés, ici au stylo-bille, et axé plus particulièrement sur les visages d'enfants asiatiques sans bouche, est le fruit d'une projection mentale. Ces tableaux ont été réalisés sans modèle. Je me suis basé uniquement sur un travail de mémoire et la captation d'une émotion. Cet enfant, c'est moi avec ses cauchemars, ses doutes, ses angoisses, sa difficulté à communiquer. C'est encore des millions d'autres, déracinés, abandonnés, privés de parents, aux prises avec la dureté de la vie.

Projections et coulures

La matière acrylique comme la couleur sont projetées sur la toile, parfois directement sorties du pot, dans une grande liberté gestuelle. Cela donne ce que j'appelle communément « mes coulures ». Ce type d'approche se fait sans repentir possible et nécessite la concentration la plus totale. L'acrylique diluée permet d'opérer des mélanges optiques et des fondus, au gré des macules, des taches, des giclées. J'aime l'idée de ne pas tout contrôler.



« Je reviens sans cesse sur mes travaux.
C'est un dialogue de longue haleine,
un échange en profondeur qui s'installe. »

Si Hom Nguyen fait figure de météorite dans le monde de l'art d'aujourd'hui dont il défraie la chronique, c'est qu'il nous vient d'une galaxie jusqu'alors inconnue. Celui qui, il y a cinq ans, lors de sa première exposition à Paris, était encore inconnu, embarque un public d'admirateurs et de collectionneurs toujours plus nombreux à bord de son accélérateur de particules aux confins du tangible et de l'invisible, de la figuration et de l'abstraction, du mental et de la chair. Il nous convie à un voyage intérieur hors des frontières établies

Lignes de vie.
2017.
Acrylique
sur toile,
162 x 130 cm.



et nous invite à partager une quête personnelle qui plonge ses racines dans un atavisme familial. Celle d'un gamin vietnamien, issu de la tragédie des « boat people », et qui, dans les années 1980, se retrouva soutenu de famille. Orphelin de père à l'adolescence, il n'aura de cesse de chérir une mère handicapée, accomplissant maints petits boulots pour faire face à un quotidien difficile. Mais quand on naît avec une âme d'artiste, il faut croire en son étoile. Quelles que soient les lignes de vie empruntées, elles n'en finissent pas de se recouper, tôt ou tard. Vendeur de

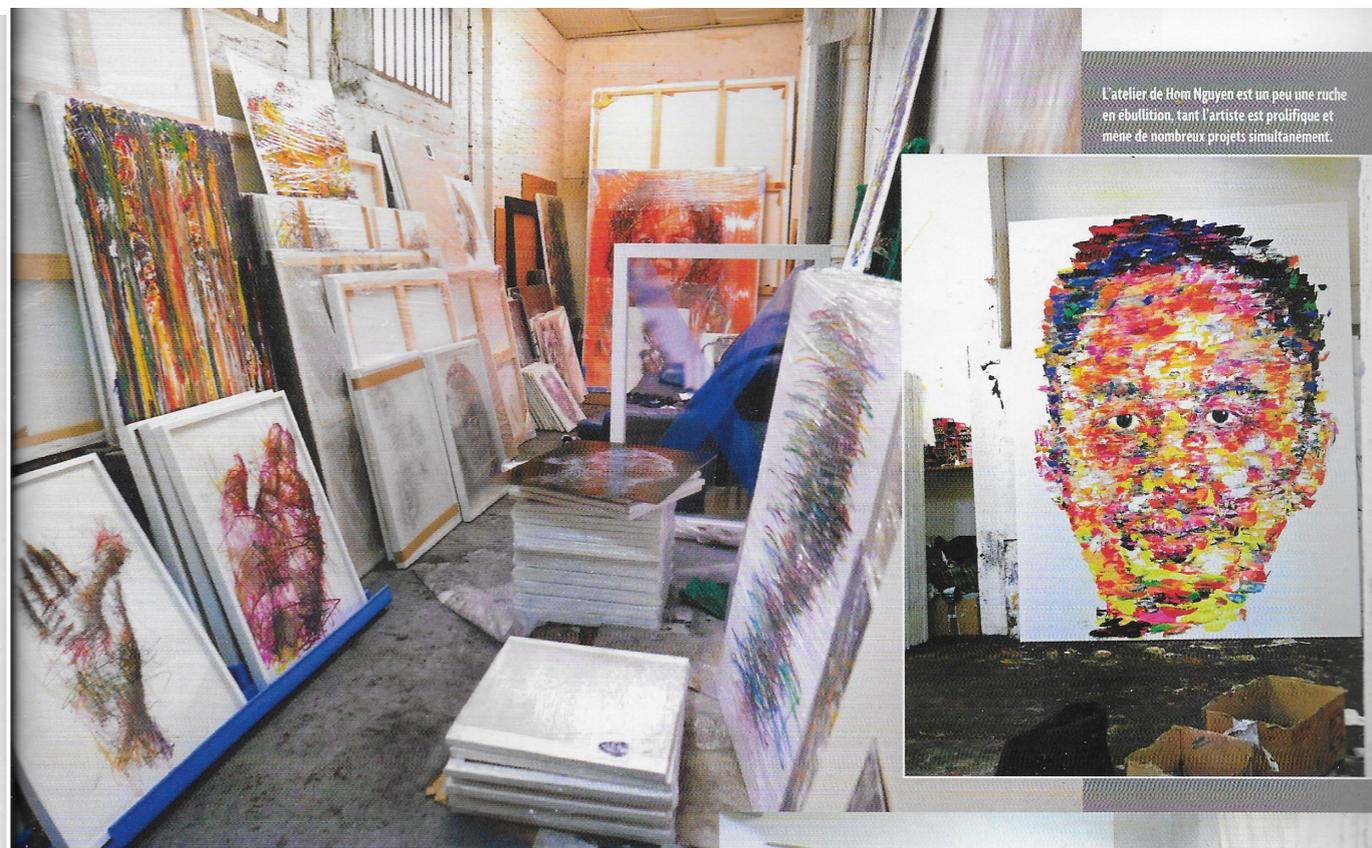
chaussures, Hom Nguyen s'intéresse à leur customisation, à leur re-création donc. Son talent s'exprime. Un séjour au Japon sur les traces d'Hokusai permettra à cet artiste qui a toujours eu le dessin dans la peau de s'initier à l'irezumi, l'art du tatouage. De là à transposer ce savoir-faire sur des chaussures de luxe magnifiées par le jeu de patines dont il a le secret... Les plus grandes marques du luxe feront bientôt appel à lui. Fin de la galère. Ouvrant ainsi les portes d'un milieu fermé, de nombreuses collaborations le guideront progressivement vers le monde de l'art et de la création, à l'instar de ce numéro de duetiste avec le designer Ora-ito, pour lequel il personnalise un canapé, signant un premier succès en salle des ventes. Mais cet autodidacte, habité par le feu sacré, n'en restera pas là. La quarantaine approchant, grâce au concours d'un mécène, il s'installe dans un atelier de 500 m², s'offrant ainsi la possibilité de s'exprimer à travers une tout autre dimension, celle de la toile blanche, dont il repousse déjà les formats.

DÉROULER LE FIL DU CHAOS

Son moteur n'en reste pas moins un insatiable appétit de gribouiller, de triturer, de transposer son sens du trait et sa percep-



Hom Nguyen est né en 1972, à Paris, de parents réfugiés vietnamiens. Après s'être fait connaître dans l'univers de la chaussure de luxe, il ouvre son premier atelier d'artiste à Bagnole, en 2009. En 2011, ses grands portraits le font sortir de l'ombre. En 2013, représenté par la galerie A2Z (Paris 6^e), il expose à la Beirut Art Fair, et en 2015 à Art Paris. Sa dernière exposition, « You Man », en 2018, a été couronnée de succès. Une reconnaissance qui ne cesse de surprendre, tant l'artiste investit des champs d'expression avec une grande liberté de pensée et d'action.
www.hom-nguyen.com



L'atelier de Hom Nguyen est un peu une ruche en ébullition, tant l'artiste est prolifique et mène de nombreux projets simultanément.



DANS L'ATELIER L'ENFANCE DE L'ART

Restait à pousser la grande porte coulissante de l'un des ateliers de Hom Nguyen installés dans un ancien hangar industriel. Une rue anonyme, quelque part aux portes de Paris, dans un quartier populaire, à l'abri du tumulte et des sollicitations. C'est là que l'artiste me donne rendez-vous tout en s'excusant de son peu de disponibilité car il doit prendre un avion pour Hong Kong en fin de journée. Un message sur son téléphone : c'est la confirmation de son « solo show » à Calvi, en Corse, en juillet. Il n'a aucune toile de prête. Mais cela ne semble pas l'inquiéter. Des yeux malicieux qui témoignent d'une profonde bonté, un sourire angélique, Hom Nguyen n'a rien perdu de l'enfant qu'il n'a jamais cessé d'être au plus profond

de lui. Les coups durs de la vie semblent avoir glissé sur sa peau. Cheveux d'un bleu électrique, jean et baskets maculés de peinture acrylique, le peintre est au boulot, comme en atteste, à même le sol, ce déploiement de matériel dans un désordre savamment maîtrisé. Dans un coin, des centaines de pots de peinture acrylique, de grande contenance (500 et 1.000 ml) sont ordonnées par gamme de couleur. Une palette géante, en somme, dans laquelle l'artiste vient puiser ses ressources. Des caisses entières de crayons de couleur, de mines graphites, de fusains en taille XL, de feutres Posca, de bombes à taguer... Tout est à portée de main et répond à l'urgence du geste lorsque Hom Nguyen fait



face à son support – une toile de grand format le plus souvent, parce qu'il lui faut conquérir l'espace, parfois une feuille, un simple bout de carton lorsque l'acte de création se fait impéneuse nécessité. C'est un chantier d'expérimentation ouvert, permanent, où de nombreuses œuvres sont simultanément en genèse. Là, appuyé contre un mur, un grand portrait est en devenir, sculpté à même la peinture acrylique, posée en aplats de plusieurs centimètres d'épaisseur. Des vêtements de travail s'entassent sur un échafaudage roulant, posé devant des toiles encore fraîches. « Je reviens sans

cesse sur mes travaux. Certains me demandent des mois de travail. C'est un dialogue de longue haleine, un échange en profondeur qui s'installe », souligne l'artiste. Des vases chinois en céramique de grande taille viennent d'être livrés. Ils ont été commandés par Hom Nguyen à d'autres artistes de renom. « C'est un projet. J'ai envie d'explorer toute forme de support, de faire sortir la peinture d'un cadre par trop conventionnel. Je les imagine sur un socle qui sera lui-même peint et qui participera pleinement de l'œuvre... », m'explique Hom Nguyen, le regard pétillant, tout en plongeant sa main dans une caisse de feutres Posca.

